

[p. *14] ----- MS 001

Croisière aux
Îles Éoliennes (Aspara)
(13-31 juillet)
1967

[p. *16] ----- MS 002

Jeudi 13 juillet 67

(Départ de Giens en auto)¹

Assez des vignes², des vergers
et des en terre rouge,
assez du chaume ~~sur~~ de bord de route³

– Cigales, étiques⁴

¹ Départ des Vigneaux en milieu d'après-midi, après la sieste (cf. p. *26). Les Leger ont une petite auto, conduite par Dorothy (ce fut longtemps une 4 cv Renault) mais R. Malard a pu, comme en d'autres occasions, faire envoyer une voiture pour les amener à Biot (à 145 km), où il a une vaste propriété, d'où les Leger partiront le lendemain matin pour l'aéroport de Nice. Pour sa part, R. Malard est déjà à Naples.

² Comprendre *J'en ai assez des vignes*. Des Vigneaux aussi ? La suite du texte, assez pessimiste, pourrait le faire penser.

³ La place réservée (par des points de suspension) pour certains mots à trouver plus tard, la répétition des mêmes formules *Assez de, de terre rouge, de bord de route*, l'allitération *vignes/vergers*, les retraits par rapport à la marge, révèlent comme souvent dans la suite un projet poétique. De même la palette *capuche / cagoule* et la répétition de *chaume*. À noter que le *chaume* est nommé dès le début du *Poème à l'étrangère* (OC, p. 167) avec cette même idée qui prévaut ici, à savoir qu'il appartient au monde qu'on quitte : « Les sables ni les chaumes n'enchanteront le pas des siècles à venir ».

⁴ Cf. p. *168 : *grottes étiques*. Lectures EO : *Cigales étriquées*, JCG : *Cigales, éteignez*. Saint-John Perse ne semble pas spécialement apprécier les *cigales*. Il évoquera plus loin une *cigale* non pas *étique* mais *frénétique* (p. *200). Dans *Poème à l'étrangère* (OC, p. 167), il en dit qu'elles *infestent* certaines

Croisière aux Îles Éoliennes

– et de terre rouge sous oliviers

– Chaume tout là-bas¹ / Sa misère de tous ces
murs de plantes jaunes² (saxifrages)

... ..
si patiemment acquis³.

– assez du miel d'abeille et de gelée
royale en pot de laque noire
aux stands de bord de route.

– Les cyprès noirs en / cagoule / capuche /
d'orange⁴ – pénitents perdus –
et recueillis⁵ aux plis de drap noir⁶
de mise au linceul / d'un passé / du passé d'avant-hier

capitales et dans *Exil*, il les associe à des idées morbides : « Entends vivre la mort et son cri de cigale » (*OC*, p. 337).

¹ Lecture JCG. EO signalait comme douteuse sa lecture *Liber*.

² Lecture JCG. Les *saxifrages* peuvent en effet être *jaunes*. Cette plante doit son nom au fait qu'elle a des racines qui s'insinuent dans les interstices des rochers, d'où son nom populaire de *casse-pierres* car elle donne l'impression de briser la roche (*saxum* = rocher, *frangere* = briser). Or justement, Saint-John Perse nomme la « misère de tous ces murs [...] si patiemment acquis » et aujourd'hui fort dégradés. EO lisait : *plantes pauvres*. La lecture *jaunes* nous semble appelée par les nombreuses notations colorées dans le contexte immédiat (*terre rouge* [deux fois], *laque noire*, *cyprès noirs*, *drap noir*, *plus noir que noir d'olive*).

³ *Acquis* n'a pas été trouvé d'abord, le mot est écrit sur des ... qui en réservaient la place. Autres cas de mots trouvés dans un deuxième temps, pas forcément très rares, p. *216 (*paquebot*), *164 (*vaisseau*, *plus pur*) et *294 (*mosaïques*).

⁴ Cf. « Dormirez-vous cette nuit, sous le grand arbre de phosphore, ô cœur d'orange par le monde, ô mère du Proscrit ? » (*Exil*, *OC*, p. 136). La représentation d'une *femme en prière* est un motif décoratif récurrent auprès des géants, en rapport avec, dans le contexte, la *mise au linceul*, l'omniprésence de la couleur noire et l'assimilation des *cyprès* à des *pénitents recueillis*.

⁵ EO lisait : *ramassé*.

⁶ Ici, une parenthèse barrée et non pas une croix (ce qui était la lecture EO).

Transcription

plus noir que noir d'olive et que truffe¹.

... ..

Il n'est plus chêne truffier
pour la mouche²

– Villages très haut perchés³, qu'on n'a
pas su⁴ léguer en passant les mains
levées de mortes passées⁵,

¹ C. Rigolot a remarqué qu'en contraste avec le laconisme et la banalité de l'évocation des menus choisis par Saint-John Perse dans les restaurants, les notations alimentaires peuvent être « pleines de couleur et de saveur. [...] Perse, puis[ant] dans la richesse poétique de la nourriture, [...] y trouve toute une palette de couleurs, comme les *murs aux moellons nougat*, le cyprès *plus noir* [que] *noir d'olive et que truffe*, ou le volcan couleur *de chocolat et de cannelle* » (« Menu 'Leger' en Méditerranée : Les nourritures poétiques de Saint-John Perse », *op. cit.*, p. 5.).

² Certaines mouches ont l'habitude de pondre leurs œufs au-dessus des truffes, repérées à l'odeur, afin que leur progéniture puisse y trouver leur pitance. Repérer ces mouches est une des méthodes pour localiser les tubercules.

³ Lecture BB.

⁴ Saint-John Perse a écrit : *qu'on a pas su*.

⁵ Ces premières pages, écrites en voiture, sont les moins lisibles. Les auteurs de EO signalent que leur lecture de tout ce passage (*Vilipendé tout jardin q... / je ne lègue au passant les mains / levées de mortes passées*) n'est pas satisfaisante. Le mot *léguer*, surtout si l'on se rappelle que Saint-John Perse a suivi des études de droit, pousse à lire *mainlevées* en un seul mot (que Saint-John Perse l'écrit en deux, selon nous par inadvertance), les *mainlevées* se rencontrant en droit civil dans des formules telles que *mainlevée d'une hypothèque* ou *d'une saisie*. Ces *villages haut perchés* sont plus ou moins abandonnés et en ruines (toute la page les assimile à des gisants), les maisons n'ont pu être *léguées en passant* [en passant outre ?] *les mainlevées de mortes passées* (les anciennes propriétaires sont décédées). Cf. dans *Chronique* (OC, p. 395), écrit sept ans plus tôt : « Nous n'avons point connu le legs, ni ne saurions léguer ». La graphie *mains levées* (en deux mots) accentue le parallélisme : *les mains levées de mortes passées, / les mains fermées de maintes ...* Au lieu de *mortes passées*, faut-il lire *de mortes passions* ? BB propose *marches passées*, ce qui ne fait pas sens, à moins de lire *mainlevées de marchés passés*. Il est heureusement des passages plus lisibles et plus immédiatement compréhensibles...

[p. *18] ----- MS 003

les mains fermées de maintes

– / de / et / ~~plata~~ platanes pelant les
fausses couches¹ jusqu'à l'ivoire
ou l'os.

(chair de maîtresse² prune de juillet)
(*Fav. Rivers*)³ (épaule et ventre)

– Roseaux : légions / licenciées⁴ / débandées⁵ de
soldats laboureurs – en route vers
les Marches – Retraite des 10.000⁶

– Blandices¹.

¹ *Pelant* est préféré à *pilant* (lecture EO) car l'écorce du platane a la caractéristique de se dépouiller périodiquement sous forme de plaques, d'où *couches*, qualifiées de *fausses* puisque provisoires. La formule qui en résulte, *fausses couches*, semble avoir appelé la mention de *sages femmes* au bas de la page. La *peau* des platanes est aussi nommée p. *22. AH proposait : *pelant les formes cannelées*.

² Mot laissé en blanc par EO. La lecture de JCG, *mulâtresse*, est par trop arbitraire (elle s'explique par la même logique qui a convaincu que l'*Aspara* était un voilier et qui faisait lire « ma vieille coque » au lieu de « une vieille coque », cf. p. xxii).

³ Au lieu de *Fav. Rivers*, mis pour *Favorite de Rivers* (lecture JCG), EO avait lu *Formica*. La *Favorite de Rivers* est une prune très précoce (une *prune de juillet*) et très réputée (d'où *maîtresse prune*).

⁴ Lecture EO : *débordement* au lieu de *débandées* et *licencierement* au lieu de *licenciées*. Cf. dans *Anabase* le licenciement non pas de *soldats laboureurs* comme ici mais d'*escortes aux quartiers de changeurs* ou encore de ce « guerrier qui a planté sa lance sur son seuil pour attacher un singe » (*Anabase*, OC, p. 112 et 113).

⁵ Lecture BB.

⁶ Référence à l'*Anabase* de Xénophon. Cette mention atteste, selon C. Rigolot, Rigolot, de la présence de l'œuvre en Saint-John Perse et autorise à chercher, quoi que le poète en ait dit, des traces dans son propre poème de même titre (*Saint-John Perse, Forged Genealogies. Saint-John Perse's Conversations with Culture*, University of North Carolina at Chapel Hill, 2001, p. 66).

Transcription

– À tout ce miel terrestre, à toute
cette glu
hâte, o, de s'en désengluer².

– et de chiens loups errant³ (nuit et
jour) sur la ferrailleterie
(en attendant le mois d'octobre)⁴

– Village : peuple d'insectes⁵ à
l'entour des fontaines⁶

– Les figuiers sont aux champs, plus
... .. que des / malades / sages femmes⁷
et tétant / le sucre⁸ / la figue / aux lèvres de l'amande

¹ Dans la langue juridique, les *blandices* sont des caresses artificieuses et des flatteries dont on use pour tromper, pour surprendre le consentement de quelqu'un. *Extorquer une donation, un testament par blandices* (*Dictionnaire de l'Académie française, Complément*, 1842). Le *miel terrestre* a ce pouvoir trompeur de retenir (assimilé à de la *glu*). *Blandices* est en général au pluriel. Le poète a peut-être écrit *Blandice* (lecture EO). Le singulier est en effet possible mais rare (relevé seulement en poésie).

² Les mots *gluant(e)*, *gluau*, *engluier*, ainsi que *poix* à défaut de *glu*, sont assez fréquents dans l'œuvre.

³ Lecture AH. Mots laissés en blanc par EO.

⁴ Interprétation proposée : la région retrouve son calme en *octobre*, c'est la fin de la saison touristique, auparavant il faut *jour et nuit* subir les aboiements des *chiens* et les bruits des voitures (*ferrailleterie*). SJP écrit *Octobre* avec une majuscule.

⁵ Les insectes, seuls ou en *couches*, en *mitrilles* ou *nuées*, sont innombrables dans l'œuvre.

⁶ Lecture JCG pour ces deux lignes.

⁷ *L'accoucheuse* est systématiquement associée à une idée de mort dans l'œuvre de Saint-John Perse (cf. « la main de l'accoucheuse et de l'ensevelisseuse », *Pluies, OC*, p. 150), et les « très grands tabliers de cuir pour Accoucheuses et Sacrificateurs », *Amers, OC*, p. 334).

⁸ *Sucre* (lecture BB) préféré à *sueur* (EO) et à *saveur* (JCG) à cause du *miel* dans le contexte et *tétant* à cause de *sages-femmes* et de *lèvres*.

[p. *20] ----- MS 004

Scarabées aux morts, aux, aux
sont les cigales

– Nous jetterons ce soir ces verres fumés
de crainte qu'ils ne gardent
quelque semence de cendre de la terre.

– Notre¹ / relais / chambre / auberge / n'est plus en cave
/ souterraine / nocturne / ou v, cigales,
vos [non lu]² de et de

– Mourons³ de et de... ..
(plus fautif que) Michel de L'Hospital)⁴

– et tirons des canisses (des roseaux)⁵
de nos songes entre la Terre et / la Mer / l'Eau.

– Et pourquoi nous retournerions-nous
vers les chairs / teintées / et voilées de roses fards

¹ Nous = Alexis Leger et son épouse.

² EO propose *sequins* et JCG *séquelles*.

³ Non lu par EO. Lecture JCG : *leurre*. Le paysage, depuis le départ d'Hyères, d'Hyères, n'a rien qui fasse obligatoirement penser à la mort, mais le poète projette sur lui ses propres sentiments (c'est ce qu'on appelle un *paysage-état d'âme*). Avait-il l'intuition que cette croisière allait être la dernière ?

⁴ Pourquoi Saint-John Perse pense-t-il soudain à Michel de L'hospital (1505-1573) plutôt qu'à un autre mort illustre ? Sur l'irruption de cette personnalité et de sa *faute* dans la pensée de Saint-John Perse, voir la présentation p. xi.

⁵ Les *canisses* sont des *roseaux* souples et résistants fendus en deux dans le sens de la longueur dont on fait des rideaux protecteurs. Dans ce contexte, après le verbe *mourrons*, la formule *tirons des canisses* est proche de *tirons le rideau*, voire de *tirons-nous des ... (éloignons-nous de ...)*, et cela sans nous retourner vers le passé (lignes suivantes), ce que l'ancien diplomate vient pourtant de faire par son allusion à Munich (lignes précédentes).

Transcription

de la terre / traitées¹ / au brou
couleur de la myéline² du songe
pas plus que vers la chair
/ des / d' / anciennes / (belles) / maîtresses / chairs aimées³

– Ajouter d'autres baumes⁴ nous
nous vaudrait
... ..
à grands espaces désertés du bonheur et
du

[p. *22] ----- MS 005

– En plein 3 heures après-midi ?
et en pleine bourgade close dans
tu entends ?⁵ Ces oiseaux
(martinets)⁶ (un peu plus bas
descendus dans la familiarité des

¹ Premier jet : *traitées*, barré, remplacé par *passées*, barré, retour à *traitées*.

² Saint-John Perse a écrit *mielline*. Il a été question de *miel* à la page précédente. La *myéline* est une substance liquide blanchâtre entrant dans la constitution de la gaine de nombreuses fibres nerveuses. Souvenir de ses hypothétiques études de médecine ou plutôt, signe de son intérêt pour le vocabulaire spécialisé, notamment médical (cf. *porose*, p. *44, *fibrome*, p. *78, *aponévrose*, p. *176, *diverticule*, p. *200, *affusion*, p. *236, etc.).

³ EO lisait : *anciennes* / (*villas*) / *maisons* / *châteaux aériens*. Le fait qu'une des *anciennes maîtresses* de Saint-John Perse sera à bord, et non des moindres, invitée par les Malard (cf. p. *24), donne une dimension très personnelle à ces lignes d'une rédaction hésitante.

⁴ Lecture AH. Cf. tout ce qui se rapporte à la cosmétique dans le contexte. Lecture JCG : un *F* majuscule (pour *femmes* ou *filles*), surchargé par *Dames*.

⁵ Première allusion à la présence à côté du poète de Dorothy, son épouse (que donc il tutoyait).

⁶ Les *martinets* semblent spécialement émouvoir Saint-John Perse : « Ô vous, homme de France, ne ferez-vous pas encore que j'entende, sous l'humaine saison, parmi les cris de martinets et toutes cloches ursulines, monter dans l'or des pailles et dans la poudre de vos Rois / un rire de lavandières aux ruelles de pierre ? » (*Poème à l'étrangère*, OC, p. 169).

Croisière aux Îles Éoliennes

terriens – et diminuant l'espace
entre ~~ciel et terre~~ terrestre¹ et
plus que ne font les oiseaux de mer².

– Si peu de temps à vivre
encore pour héberger tout cela
aux dépens du présent, aux
du futur³.

– Les platanes écaillent⁴ comme de la
belle peau de courtisane d'église⁵ grise après

¹ Les auteurs de EO n'étaient pas sûrs de bien lire *terrestre*. Si l'on admet que Saint-John Perse a omis de barrer *entre* au moment où il barrait *ciel et terre*, la lecture *diminuant l'espace terrestre* est recevable.

² Multiples évocations d'oiseaux dans ce carnet et notations d'un manque quand on n'en voit plus. L'intérêt de Saint-John Perse pour les oiseaux ne s'est jamais démenti depuis *Pour fêter les oiseaux* jusqu'à, dans la dernière période, *L'Ordre des oiseaux* (composé en 1961) et *Cohorte*, composé pour paraître dans le volume de ses *O.C.* (auquel il est attelé car « Décidément, *Cohorte* n'a pas été écrit en 1907 », cf. l'étude de R. Ventresque, *Souffle de Perse*, n° 9, 2000, p. 47-51).

³ L'espace avant la formule *du futur* n'est pas réservé pour un mot qui arrivera ou pas, plus tard, dans un deuxième temps, Saint-John Perse se dispense simplement de répéter *aux dépens de...* Pas de projet poétique ici et ni de masque mais l'aveu, exceptionnel en sa simplicité, d'un homme de 80 ans, confié à un carnet voué à la destruction. La lecture EO (*priseur* au lieu de présent, *parleur* au lieu de *futur*) occultait l'inscription du texte dans la durée malgré le début : *si peu de temps à vivre encore...*

⁴ Le verbe *écailler* est ordinairement transitif. Sa définition convient parfaitement à l'écorce du platane : *faire se détacher (une surface) en petites plaques*. Saint-John Perse l'emploie comme un verbe intransitif, la formulation la plus naturelle serait *l'écorce s'écaille*).

⁵ JCG ne lit pas *courtisane* mais *cornaline*, un mot certes aimé par Saint-John Perse (cf. dans *Éloges*, *OC*, p. 45 : « Sur la chaussée de cornaline, une fille vêtue comme un roi de Lydie ») mais *peau de cornaline* est très improbable de même *cornaline d'église* (sauf à considérer que les chapelets sont quelquefois en *cornaline*). Dans un premier jet, Saint-John Perse avait écrit *belle peau de ... grise*, le mot *courtisane* (ou *cornaline* ?) lui est venu plus tard en même temps que *d'église* (appelé peut-être par la rime avec *grise*). Notre choix de lire *courtisane* se fonde sur le fait que la peau d'une *courtisane*

Transcription

la brûlure du soleil ou le feu
du feu bûcher

[Portiques]¹ nous livrant la surprise
de chairs blanches (blancheur puérile) sous tant d'ouate
et / de teintes / d'opulentes teintes d'étoffe

Sensualité² d'adolescent au
seuil (chambre) d'alcôves de Duègnes
de famille³.

– (assez) et de très hautes grues,
au loin, en terrasses, dominant
d'en haut la montée des
immeubles (saupoudrée)

[p. *24] ----- MS 006

– la dernière grande famille de pins
parasols de la campagne romaine⁴,
en / visite / congé / ici comme des
en temps de proscription.

d'église (possible périphrase pour *bigote*) doit en effet mal réagir à *la brûlure du soleil* (comme les platanes, elle doit peler), et plus encore si elles ont été dénoncées et condamnées au *bûcher*, comme potentiellement ces « courtisane[s] chez les prêtres » dont au matin on aperçoit « les traces de pieds nus parmi les saintes écritures » (*Exil, OC*, p. 118).

¹ Lecture douteuse. Les platanes de part et d'autre des rues forment un *portique* ? (comparer avec la graphie de ce même mot p. *62)

² Lecture BB. EO lisait *Sensation*.

³ Cf. l'enfant voyeur dans *Éloges* : « Nos bonnes sont entrées aux corolles des robes ... et collés aux persiennes, sous nos tresses glacées, nous avons / vu comme lisses, comme nues, elles élèvent à bout de bras l'anneau mou de la robe » (*Éloges, OC*, p. 48). Au lieu de *famille* (lecture JCG), EO lisait *feuilles*.

⁴ Saint-John Perse a écrit *campagne Romaine*. Il n'est pas toujours très rigoureux dans l'emploi des majuscules et minuscules.

Croisière aux Îles Éoliennes

– Autoroute à massifs de genêts,
cannas¹, pénis pénis géants².

– Les Aspres³ : le domestique beau tzigane
et la belle grande et fine chambrière de
chronique italienne. (Stendhal)⁴

Notre chambre : belles marines primitives.

Le lustre – coquecigrue⁵ qui a
enfilé sur sa maigreur un pantalon de
dentelles de vieille dame de cour –
grumeaux de givre – maigre pieuvre
à qui l'on a donné un œuf pour s'amuser
s'amuser – gel et givre – glande
et luette (amygdale) de cristal –

¹ Les *cannas* sont des fleurs d'origine tropicale, ressemblant à des lys.

² EO lisait *pivoines*, fleurs assez improbables sur une autoroute (d'autant que l'adjectif *géants* est au masculin).

³ Alexis Leger et son épouse sont arrivés à Biot. Les pages qui suivent n'étant plus écrites en voiture, l'écriture est désormais plus lisible. Le massif des Aspres s'étend sur environ 5 km² sur les communes de Villeneuve-Loubet et de Biot où se situe la propriété de R. Malard. Le couple Leger y a été reçu en de multiples occasions (au témoignage de Jacqueline Janet). Saint-John Perse n'a pas un mot sur ses hôtes. Peut-être ne sont-ils pas été là : deux notations du carnet font penser que Malard est déjà à Naples et les attend sur son bateau (cf. p. *88 et *148).

⁴ Celle même *belle fille* semble avoir été revue par Saint-John Perse, avec la même émotion, au retour de sa croisière (p. *296). Le recueil *Chroniques italiennes* de Stendhal s'est progressivement constitué à partir de 1839.

⁵ La *coquecigrue*, mentionnée pour la première fois par Rabelais dans *Gargantua*, est une créature imaginaire chimérique et burlesque. Elle serait née de l'union d'un coq, d'une grue et de la ciguë dont elle est d'ailleurs friande. Quand le mot est employé en apposition avec valeur d'adjectif, il a le sens de *bizarre, extravagant* comme dans *une histoire coquecigrue, une réponse très coquecigrue* (Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*).

Transcription

clochettes de verre inaudibles – guilloché¹
jusqu'au baroque – Ses messages à
la campagne italienne (cyprès et cirque
de très grands oliviers gris) – Toute une
ère² poudrée de poussière d'argent d'argent
(cf. les Berthelot, Flament, Bailly³ –)

Campagne environnante décimée et roussie.

Diane⁴ romanesque sur la terrasse
d'avant chambre – [non lu] Toscan dans le
hall, contre la belle ferronnerie des
Maîtres Chanteurs⁵.

¹ Qui est orné d'un entrecroisement de traits gravés en creux. Saint-John Perse va utiliser huit fois ce mot réputé rare dans son carnet (p. *24, *30, *106, *150, *152, *156, *174 et *292) alors qu'il ne l'a pas utilisé dans son œuvre poétique.

² Selon EO, Saint-John Perse aurait écrit *ère* (= époque) par inadvertance au lieu de *aire* (= zone). On peut penser au contraire que Saint-John Perse a voulu évoquer l'époque *baroque*. Le mot *ère* est parfaitement lisible. Ailleurs, Saint-John Perse écrit non moins lisiblement *aire* (p. *44).

³ De qui s'agit-il ? De Philippe Berthelot sans doute et de son épouse Hélène, le prédécesseur de Saint-John Perse au secrétariat général des Affaires étrangères. D'Albert Flament ? Il tient dans la *Revue de Paris* la rubrique « Tableaux parisiens » et y a signé un intéressant portrait de Saint-John Perse dans le n° du 15 mars 1935, p. 477-478 (avec une allusion à Berthelot et une autre à Briand). La présence à bord de Marthe de Fels (cf. *infra*) pousse à penser à la *Revue de Paris* (où elle écrit elle-même et dont son mari est le propriétaire). Bailly n'a pas été identifié.

⁴ Première mention dans ces notes de la présence de son épouse aux côtés du poète, Dorothy, appelée Dot par ses amis américains et Diane par le poète. Il la désignera une seconde fois par ce prénom (p. *28) puis systématiquement par sa seule initiale.

⁵ Après les *belles marines primitives* accrochées au murs de sa chambre, Saint-John Perse nomme apparemment deux tableaux qui décorent le hall de la maison de son ami, le portrait d'un *Toscan* et une évocation de l'opéra de Wagner.

Croisière aux Îles Éoliennes

La visiteuse solitaire et secrète,
Comtesse de Cambrai¹

[p. *26] ----- MS 007

Crise atroce de torticolis – nuit affreuse
(commencé aux Vigneaux pendant la sieste
avant départ).

(1^{ère} nuit de torticolis)

Vendredi 14 juillet

Départ de Biot à 2 heures pour Nice².

Avion → Rome – puis Naples –
puis Mergellina³.

Pouillierie italienne – peuple de
faquins – race sale – aux yeux intelligents
et fourbes – dextérité – Chair italienne :
mauvais goût des romantiques anglais –
Attrait de la mauvaise odeur et
sa vulgarité – Femmes huileuses –
ointes d'un suint de l'aisselle et des cuisses
– L'huile d'olive restituée par tous
les pores – chair de poisson –
Proche des Grecs et des Levantins.

¹ Première allusion à la présence, à Biot, de la *comtesse* Marthe de Fels, une amie de longue date du couple Malard et qui sera de la croisière. Le lien très fort qui a existé entre Saint-John Perse et Marthe, n'est un *secret* que pour Dorothy. La référence à Cambrai est codée (aucun rapport entre Marthe de Fels et cette ville).

² Biot-Nice : 20 km.

³ Nice-Rome (Léonard de Vinci) par *Air France* ou *Alitalia* : moins de deux heures (485 km). Rome-Naples par *Alitalia* : moins d'une heure (230 km). De l'aéroport de Naples au port de Mergellina (que Saint-John Perse écrit partout *Margellina*) : 10 km (taxi).